

Jean-Philippe Billarant,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 22 novembre
Orchestre National de France

Dans le cadre du cycle **New York**
Du samedi 11 novembre au samedi 2 décembre 2006

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte. Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.



Cycle New York

DU SAMEDI 11 NOVEMBRE AU SAMEDI 2 DECEMBRE

New York, ville des contrastes, capitale du jazz, de la comédie musicale, des avant-gardes minimalistes, des expériences éphémères ou durables...

Né à New York en 1936, Steve Reich est l'un des principaux représentants du courant dit minimaliste, qui vit le jour dans la mégalopole américaine au milieu des années soixante. Si *Music for Eighteen Musicians* (1976) est un classique du genre, sa musique se fait aussi le reflet du monde qui l'entoure, que ce soit avec les *Daniel Variations*, ancrées dans l'actualité politique des États-Unis, ou avec *You are* et *Tehillim*, qui évoquent l'importante communauté juive de New York.

Il en est de même pour *City Life*, œuvre phare dans laquelle résonne le paysage sonore urbain de New York, interprétée le 21 novembre par l'Ensemble intercontemporain. Au programme également, le compositeur new-yorkais Elliott Carter et le musicien français Tristan Murail, qui enseigne la composition depuis 1997 à l'université Columbia, à New York.

Jean-Yves Thibaudet et James Conlon avec l'Orchestre National de France présentent le 22 novembre trois visions différentes de la musique new-yorkaise, de Leonard Bernstein à Aaron Jay Kernis, représentant d'une nouvelle génération de compositeurs américains, en passant par Philip Glass, toujours fidèle, dans le *Concerto-fantaisie pour deux timbaliers et orchestre* (2000), au style répétitif qu'il a développé à la fin des années soixante. L'Orchestre National d'Île-de-France, avec le violoniste Olivier Charlier et sous la direction de Yoel Levi, confronte de son côté Bernstein à Samuel Barber et Aaron Copland.

Le 28 novembre, les quatre membres du groupe Sex Mob investissent l'Amphithéâtre de la Cité : le trompettiste Steven Bernstein est une figure connue de la scène new-yorkaise, tandis que Briggan Krauss, Tony Scherr et Kenny Wollesen comptent parmi les meilleurs musiciens new-yorkais.

Né à New York en 1953, le saxophoniste et compositeur John Zorn, qui se produit dans la Salle des concerts le 30 novembre, est une figure inclassable dont les influences - les cartoons, la pop, Anthony Braxton, Stravinski ou Kagel - sont aussi variées que le paysage musical contemporain.

Du côté du jazz, enfin, deux ensembles : celui de Maria Schneider, new-yorkaise d'adoption dont les compositions, originales et ambitieuses, témoignent d'une conception très personnelle et aboutie de l'orchestration, et le Dizzy Gillespie All Star Big Band, formé en 1998 pour rendre hommage au maître disparu en 1993.

SAMEDI 11 NOVEMBRE, 20H
SALLE PLEYEL

Samuel Barber
Adagio pour cordes op. 11
George Gershwin
Rhapsody in Blue
Charles Ives
Three Places in New England
George Gershwin/Robert Russell Bennett
Porgy & Bess, A Symphonic Picture

Orchestre National de France
Kurt Masur, direction
Fazil Say, piano

MARDI 14 NOVEMBRE, 20H

Steve Reich
Daniel Variations (création française)
Music for 18 Musicians

Steve Reich and Musicians
Synergy Vocals
Brad Lubman, direction
Steve Reich, percussions, diffusion sonore

SAMEDI 18 NOVEMBRE, 20H

Samuel Barber
Souvenirs op. 28
Leonard Bernstein
Serenade
Aaron Copland
Symphonie n° 3

Orchestre National d'Île-de-France
Yoel Levi, direction
Olivier Charlier, violon

MARDI 21 NOVEMBRE, 20H

Tristan Murail

Légendes urbaines (création)

Elliott Carter

Concerto pour clarinette

Steve Reich

City Life

Ensemble intercontemporain

Jonathan Nott, direction

Alain Damiens, clarinette

MERCREDI 22 NOVEMBRE, 20H

Leonard Bernstein

Symphonie n° 2 « The Age of Anxiety »

Aaron Jay Kernis

Newly Drawn Sky (création française)

Philip Glass

Concerto-fantaisie pour deux timbaliers et orchestre

Orchestre National de France

James Conlon, direction

Jean-Yves Thibaudet, piano

Jonathan Haas, Didier Benetti, timbales

SAMEDI 25 NOVEMBRE, 11H

Concert éducatif

Musiques de la ville

Steve Reich

City Life

Emmanuelle Cordoliani, texte et mise en espace

Ensemble intercontemporain

Jonathan Nott, direction

Victor Duclos, présentation

SAMEDI 25 NOVEMBRE, 20H

Steve Reich

You Are (Variations)

(création française)

Tehillim

Orchestre Philharmonique

de Radio France

Synergy Vocals

Brad Lubman, direction

MARDI 28 NOVEMBRE, 20H

Sex Mob

Steven Bernstein, trompette

Briggan Krauss, saxophones

Tony Scherr, basse

Kenny Wollesen, batterie

JEUDI 30 NOVEMBRE, 20H

John Zorn « Moonchild »

John Zorn, machines

Mike Patton, voix

Trevor Dunn, basse

Joey Baron, batterie

SAMEDI 2 DÉCEMBRE, 16H30

Maria Schneider Orchestra

Maria Schneider, direction

et composition

SAMEDI 2 DÉCEMBRE, 20H

SALLE PLEYEL

Dizzy Gillespie All Star Big Band

Slide Hampton, direction

MERCREDI 22 NOVEMBRE - 20H

Salle des concerts

Leonard Bernstein

Symphonie n° 2 pour piano et orchestre « The Age of Anxiety »

D'après un poème de W. H. Auden

entracte

Aaron Jay Kernis

Newly Drawn Sky

Création française

Philip Glass

Concerto-fantaisie pour deux timbaliers et orchestre

Orchestre National de France

James Conlon, direction

Jean-Yves Thibaudet, piano

Jonathan Hass, Didier Benetti, timbales

Ce concert est diffusé en direct par France Musique.

Coproduction Cité de la musique, Radio France.

Fin du concert vers 21h50.

Leonard Bernstein (1918-1990)

Symphonie n° 2 pour piano et orchestre « The Age of Anxiety »

Première partie

- A. The Prologue (Le prologue). Lento moderato
- B. The Seven Ages (Les sept âges) : Variations 1 à 7
- C. The Seven Stages (Les sept stades) : Variations 8 à 14

Deuxième partie

- A. The Dirge (Le chant funèbre). Largo
- B. The Masque (Le masque). Extremely fast
- C. The Epilogue (L'épilogue). L'istesso tempo - Adagio - Andante - Con moto

Les six sections s'enchaînent sans interruption.

Composition : 1947-1949 ; révision en 1965.

Commande de la Fondation Koussevitzky.

Dédicace : à Serge Koussevitzky.

Création : création partielle (uniquement « The Dirge ») le 28 novembre 1948 à Tel Aviv par l'Orchestre Philharmonique d'Israël sous la direction de George Singer, avec Leonard Bernstein au piano ; création de la version intégrale le 8 avril 1949 au Symphony Hall de Boston (Massachusetts) par l'Orchestre Symphonique de Boston et Leonard Bernstein au piano, sous la direction de Serge Koussevitzky ; création de la version révisée le 15 juillet 1965 au Philharmonic Hall de New York par l'Orchestre Philharmonique de New York sous la direction de Leonard Bernstein avec Philippe Entremont au piano.

Effectif : 2 flûtes (et piccolo), 2 hautbois (et cor anglais), 2 clarinettes (et clarinette basse), 2 bassons (et contrebasson) - 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba - percussion (3-4 exécutants) : timbales, caisse claire munie d'un timbre, caisse roulante, grosse caisse, cymbales, cymbale suspendue, gong, triangle, blocs chinois, xylophone, *glockenspiel* - célesta - 2 harpes (II *ad libitum*) - piano droit - cordes.

Éditeur : Leonard Bernstein Music Publishing Company.

Durée : environ 36 minutes.

Durant l'été 1947, Leonard Bernstein découvrit la longue églogue baroque de W. H. Auden, *The Age of Anxiety*, et éprouva le « *besoin urgent* » de transposer le texte en musique. Le compositeur s'imprégna tant du poème que sa symphonie y répond de façon linéaire : « *J'imagine que la conception d'une symphonie avec piano solo est due à l'extrême degré auquel était parvenue mon identification personnelle avec le poème. En ce sens, le pianiste fournit un protagoniste de nature presque autobiographique, opposé à un miroir orchestral qui lui renvoie son image, analytiquement, dans l'ambiance moderne. C'est pourquoi cette œuvre n'est pas un « concerto » dans l'acception d'une composition de virtuosité.* » À la fin des années quarante, le langage de Bernstein accueille des influences germaniques (le dernier romantisme de Brahms ou de Mahler, l'Allemagne des années vingt de Hindemith et de l'École de Vienne) en même temps qu'il puise dans les sources modernes de la musique américaine (Charles Ives et Aaron Copland, mais aussi Broadway, le blues et le jazz) - sa musique restera tributaire de cette double racine musicale. En outre,

délibérément « programmatique », la *Symphonie n° 2* se présente comme une véritable mise en scène musicale du poème de Auden.

Ce dernier présente une réflexion très âpre sur la condition humaine, à travers la conversation, dans un bar de la Troisième Avenue, entre trois hommes et une femme, que rapprochent pour un soir la solitude et l'alcool. Après le court prologue (section 1) de présentation, le compositeur tente de rendre la fragilité des personnages et de leur colloque à quatre voix à travers le caractère non conventionnel de la double série de variations (sections 2 et 3) qui ne sont pas bâties sur un thème commun, mais reliées les unes aux autres par un fil musical ténu - par exemple un petit motif qu'une variation développera, avant de laisser le soin à la variation suivante de choisir un autre élément pour sa propre construction.

Le chant funèbre (section 4) est celui que chantent les quatre personnages dans le taxi qui les conduit pour un dernier verre à l'appartement de la jeune femme. Ils pleurent la figure paternelle, le « *Colossal Dad* » (selon les mots de Auden), qui aurait pu les aider à trouver un sens à leur existence. Une partie dodécaphonique contraste avec un thème aux accents romantiques, « *presque brahmsiens* », qui souligne le côté un peu grotesque et emphatique de ce chant rauque et aviné. Le masque (section 5) se joue dans l'appartement, entre le piano soliste et le pupitre de percussions - ce scherzo rapide emprunte son énergie au jazz et à ses multiples facettes, à la fois vif et lascif, nerveux et langoureux, brutal et sentimental. La cassure de l'orchestre laisse la place, de façon significative, au seul piano droit (intégré à l'orchestre), qui symbolise la disjonction du sujet, la « *séparation du moi et de la réalité* » (Bernstein).

Dans l'épilogue, l'atmosphère onirique est rompue ; après cet effet de distanciation, il appartient aux personnages d'observer froidement la situation : ce qui leur reste, au petit matin, c'est la solitude, mais aussi la foi, l'apparition de « *quelque chose de pur* » - symbolisé par le diatonisme de la trompette ? Après le *climax* de l'orchestre, le soliste est doté d'une « *ultime et explosive cadence avant la coda* ».

Grégoire Tossier

Aaron Jay Kernis (1960)

Newly Drawn Sky

Création : le 1^{er} juillet 2005 au Festival de Ravinia, Illinois, par le Chicago Symphony Orchestra sous la direction de James Conlon.

Commande : Welz Kauffman et le Festival de Ravinia à l'occasion de la première saison de James Conlon en tant que directeur musical.

Durée : environ 15 minutes.

Newly Drawn Sky est une pièce pour orchestre lyrique et expressive. Elle m'a été inspirée par la première nuit d'été que j'ai passée au bord de l'océan avec mes jeunes jumeaux (ils avaient alors six mois) et par la couleur changeante du ciel d'été au crépuscule. Bien que la partition ne soit pas particulièrement descriptive (il ne s'agit pas d'une musique à programme), il s'en dégage un sentiment de changement et de fluctuation permanents, tant sur le plan musical que sur le plan personnel.

La pièce commence par des accords de trois notes qui se déplacent chromatiquement vers l'aigu. Ces accords sont tout d'abord joués par les cordes, puis ils s'étendent aux cors et aux vents pour composer l'arrière-plan d'une longue ligne chantante des altos - les accords et leur glissement entre conduite des voix diatonique et chromatique sont un élément central de la partition.

De courts éclats de musique vive, *scherzando*, alternent avec la ligne mélodique et des explosions rythmiques de cuivres et de percussions - l'orchestration des éclats de musique s'étoffe à mesure que la mélodie se fait plus chantante, plus expressionniste. Un climax absolument chaotique aboutit au retour des quintes (les premières notes de la pièce) qui sont, cette fois, jouées par l'ensemble de l'orchestre et par les percussions métalliques.

La section du milieu est nettement plus calme. Elle se distingue par une écriture mélodique plus sereine dans les parties de vents et de trompette solo, lesquelles parties sont soutenues par des harmonies ondulantes se déplaçant lentement aux cordes. La ligne mélodique du début se fait de nouveau entendre aux cordes, mais elle aboutit cette fois à une brève interruption, une transformation de la musique *scherzando* qui disparaît rapidement alors que les premières mesures de la pièce sont reprises intégralement avant d'évoluer en un vaste paysage de sons joués par l'ensemble de l'orchestre et débouchant, cette fois encore, sur un climax bref mais intense.

Newly Drawn Sky s'achève sur une coda simple, consonante, qui efface progressivement le souvenir des tensions apparues au fil de l'œuvre.

Newly Drawn Sky dure environ seize minutes. La pièce - qui a été commandée par Welz Kauffman et le Festival de Ravinia à l'occasion de la première saison de James Conlon en tant que directeur musical - a été créée par l'Orchestre Symphonique de Chicago au Festival de Ravinia en juillet 2005.

Aaron Jay Kernis

Philip Glass (1937)*Concerto-fantaisie pour deux timbaliers et orchestre*

I. Fast - II. Slower - Cadenza - III. Very fast

Composition : 2000.

Commande de l'American Symphony Orchestra (Leon Botstein, directeur musical), du Milwaukee Symphony Orchestra (Andreas Delfs, directeur musical), du Peabody Symphony Orchestra (Hajime Teri Murai, directeur musical), du Phoenix Symphony (Hermann Michael, directeur musical) et du Saint Louis Symphony Orchestra (Hans Vonk, directeur musical) pour le timbalier Jonathan Haas.

Création : le 19 novembre 2000 à l'Avery Fisher Hall, Lincoln Center, New York, par Jonathan Haas et Svetoslav Stoyanovby (timbales), et l'American Symphony Orchestra dirigé par Leon Botstein.

Effectif : 2 flûtes (et piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes (et clarinette en *mi* bémol, et clarinette basse), 2 bassons - 4 cors, 3 trompettes, 2 trombones (et trombone basse), 1 tuba - percussion (6 exécutants) : xylophone, *glockenspiel*, caisse claire munie d'un timbre, caisse roulante, grosse caisse, triangle, *chimes*, *wood-blocks*, tambour de basque, cymbales, cymbale suspendue, *tom-toms*, grand gong, marimba, vibraphone - harpe - piano - cordes (14/12/10/10/8).

Éditeur : Dunvagen Music Publishers.

Durée : environ 27 minutes.

Admirateur de Philip Glass, le timbalier Jonathan Haas, au début des années quatre-vingt dix, adressa une requête au compositeur pour qu'il accepte de composer un concerto pour timbales et orchestre. Le projet, longtemps différé du fait des nombreuses commandes dont Glass faisait l'objet, vit le jour en 2000.

À l'image des concertos de la tradition (genre important dans la production de Glass), le *Concerto-fantaisie* se divise en trois mouvements (rapide-lent-rapide), auxquels vient s'adjoindre une cadence curieusement placée avant le troisième mouvement - sans doute la « fantaisie » formelle qu'évoque le titre. Les deux timbaliers jouent sur un total de quatorze timbales placées devant eux, au bord de la scène.

« *Typiquement américain* », selon les termes de son dédicataire, le *Concerto-fantaisie* met en avant les caractéristiques principales de l'œuvre de Glass depuis la fin des années soixante : les figures rythmiques sont répétées de façon régulière et créent de larges espaces d'*ostinato* ; l'harmonie est tonale, soutenant des mélodies diatoniques ; entièrement fondée sur la répétition de cellules, la structure musicale se dévoile clairement. Le « minimalisme » de Glass fait feu de tout bois, et ne rejette *a priori* aucune influence. Ici, des harmonies et des rythmes caractéristiques de la *world music*, du jazz ou du rock alimentent l'immense mécanique musicale mise en mouvement.

La particularité de la timbale est sa capacité à produire un son percussif à hauteur déterminée : au bruit de la mailloche frappant la peau vient s'ajouter le son produit par cette même peau tendue. Cette caractéristique va aider Glass à démarquer les timbales solistes aussi bien de l'orchestre que du large pupitre de percussion. Un système de pédales permet au timbalier de faire varier la tension de la peau, au cours de l'œuvre, et d'accorder l'instrument à la hauteur désirée.

Le premier mouvement est, de ce point de vue, extrêmement périlleux car les changements de tonalité sont rapides et fréquents. Le thème initial peut faire penser à l'appel des cors, puis des bois, au début du second mouvement de la *Symphonie n° 4* de Brahms ; mais le tempo rapide et l'omniprésence des percussions lui confèrent un caractère héroïque. Le second mouvement, lent, se met en marche progressivement. Glass nous livre un bel exemple de sa maîtrise de l'orchestre, qui enfle peu à peu comme une foule éparse s'agglutinant en une immense procession. Seules les percussions et les timbales solistes sont utilisées dans la cadence ; délibérément virtuose, celle-ci reprend un matériau musical déjà présenté dans le premier mouvement, tout comme le mouvement final, où l'oscillation constante entre deux mesures, l'une « stable » (4/4), l'autre dissymétrique et « bancale » (7/8), crée une atmosphère dansante que la répétition compulsive et énergique des motifs rapproche de la transe. La coda tonitruante de l'orchestre est soutenue par les deux timbaliers jouant à pleine puissance.

Biographies des compositeurs

Leonard Bernstein

Issu d'une famille de Juifs russes immigrés, Leonard Bernstein est né à Lawrence dans le Massachusetts en 1918. Pianiste de talent, chef d'orchestre fougueux, compositeur populaire, il sera jusqu'à sa mort l'un des personnages les plus en vue de la musique américaine. Diplômé d'Harvard, il étudie le piano et la direction d'orchestre avec Fritz Reiner et l'orchestration à Philadelphie. Il fait des arrangements musicaux sous le pseudonyme de Lenny Amber. En 1943, chef assistant d'Arthur Rodzinski à l'Orchestre Philharmonique de New York, il est amené à remplacer Bruno Walter et c'est le début d'une grande carrière de chef d'orchestre. De 1945 à 1948, Bernstein dirige le New York City Center Orchestra. Dès 1946, il travaillait déjà avec les plus grands orchestres du monde entier, dont la Philharmonie d'Israël, pays avec lequel il établit une très forte relation qui durera jusqu'à sa mort. En 1953, il est le premier chef américain invité à l'Orchestre Symphonique de la Scala de Milan, où il dirige Maria Callas dans *Médée* de Cherubini. Il est encore le premier Américain à être nommé directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de New York en 1958. L'Orchestre lui donnera, à son départ, le titre honorifique de « chef lauréat », jamais décerné auparavant. Avec cet orchestre, il enregistre plus de la moitié de toute sa production discographique. À partir de 1969, Bernstein mène une carrière de grand chef international. C'est aussi une période où il consacre

davantage de temps à la composition, contribuant en partie au succès de Broadway. Il collabore à l'écriture de nombreux spectacles avec Betty Comden et Adolph Green (*On the Town*, 1944 et *Wonderful Town*, 1953). La gloire vient en 1957, lorsque Leonard Bernstein compose la comédie musicale *West Side Story* pour Broadway, dont est tiré un film. En 1976, il compose avec Alan Jay Lerner *1600 Pennsylvania Avenue*. En plus de la composition, les activités de Bernstein ont toujours été multiples : concerts, enseignement, conférences. En tant que chef d'orchestre réputé, il fait connaître la musique contemporaine en créant des œuvres de Charles Ives, Francis Poulenc, Olivier Messiaen, Aaron Copland, Hans Werner Henze, Samuel Barber ; il joue également en soliste des concertos de Mozart, Ravel, Gershwin et publie aussi quelques poèmes. Parmi son œuvre de compositeur, se trouvent des pièces pour orchestre, notamment trois symphonies, où l'héritage de sa culture juive transparaît : *Jeremiah*, 1943, *The Age of Anxiety*, 1949, et enfin *Kaddish*, composé en 1963 et créé par l'Orchestre Philharmonique d'Israël. Une place importante est également réservée à la musique de chambre (*Brass Music*, 1948 ; *Red, White and Blues* pour trompette et piano, 1984) ; il écrit également un opéra (*Trouble in Tahiti*, 1952), une opérette (*Candide*, 1955), de la musique sacrée (*Messe*, 1971), des musiques de scène (*A Quiet Place*, 1983), et de nombreuses musiques de films... Passionné par l'enseignement, il n'eut de cesse

d'encourager la création de masterclasses en Europe et dans toute l'Asie. Leonard Bernstein était également un homme engagé pour la paix dans le monde, à l'image de ce concert de décembre 1989 où il dirigea, de chaque côté du mur de Berlin démonté, un concert historique qui réunissait des musiciens des deux Allemagnes ainsi que des quatre puissances qui avaient découpé Berlin. Leonard Bernstein est décédé à New York le 14 octobre 1990, après avoir créé la Fondation Bernstein Education Through the Arts. Le style de Bernstein mêle le jazz, la musique populaire, le choral religieux, les *songs*, l'opéra italien, la pop music... On retrouve dans ses œuvres les influences d'Igor Stravinski, Aaron Copland, Gustav Mahler ou encore Paul Hindemith. Dans un langage universel et accessible, il parvient à traiter certains grands thèmes, celui de la condition humaine, celui de la foi perdue et recouvrée.

Aaron Jay Kernis

Aaron Jay Kernis est né à Philadelphie le 15 janvier 1960. Il a commencé par apprendre le violon avant de se mettre au piano en autodidacte à l'âge de 12 ans, puis à la composition l'année suivante. Il a poursuivi sa formation dans des institutions comme le Conservatoire de musique de San Francisco, la Manhattan School of Music et la Yale School of Music, où il a travaillé avec des compositeurs comme John Adams, Charles Wuorinen et Jacob Druckman. Sa première œuvre pour orchestre, *Dream of the Morning Sky*, a été créée par le New York

Philharmonic Orchestra au Horizons Festival de 1983 et elle a reçu un accueil très favorable dans le reste des États-Unis.

Aaron Jay Kernis est l'un des musiciens les plus respectés de sa génération ; il a été l'un des plus jeunes compositeurs à se voir attribuer le Prix Grawemeyer, à recevoir le Prix Pulitzer et à être nommé aux Grammy Awards. Son travail est caractérisé par une imagination débridée, fertile et façonnée par les langages musicaux des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. Sa musique, qui regorge d'idées poétiques et de couleurs instrumentales brillantes, véhicule un esprit caractéristique et une exubérance contagieuse. Ses œuvres ont été inspirées par les horreurs de la Guerre du Golfe (*Symphonie n° 2*), les poèmes d'amour d'Anna Swir (*Love Scenes*), les rythmes anciens de la salsa (*100 Greatest Dance Hits*), les farces d'un enfant (*Before Sleep and Dreams*) ou encore les complexités de l'art des mosaïques italiennes (*Invisible Mosaic III*).

La musique d'Aaron Jay Kernis figure en bonne position dans les programmes de concert du monde entier - qu'il s'agisse de concerts de musique de chambre, de concerts d'orchestre ou de récitals. Les plus grandes institutions musicales des États-Unis lui ont déjà passé commande : il a notamment écrit *New Era Dance* pour le 150^e anniversaire du New York Philharmonic (cette œuvre a également été enregistrée par le Symphonique de Baltimore), *Colored Field* (un concerto pour cor anglais) pour Julie Giacobassi et le

Symphonique de San Francisco, *Air* (qui lui a valu une nomination aux Grammy Awards) pour le violoniste Joshua Bell, *Ecstatic Meditations* pour le chœur et les chanteurs des « Séries musicales » de Plymouth, *Lament and Prayer* (une œuvre pour violon et orchestre à cordes) pour Pamela Frank et l'Orchestre du Minnesota, et *Double Concerto pour violon, guitare et orchestre*, une commande de l'Orchestre de chambre de Saint Paul, du Festival de musique d'Aspen et de l'Orchestre de chambre de Los Angeles pour Nadja Salerno-Sonnenberg et Sharon Isbin.

Aaron Kernis a participé aux festivités organisées à l'occasion du passage à l'an 2000 avec sa monumentale symphonie chorale commandée par Disney : *Garden of Light*. Plus récemment, il a reçu d'autres commandes de la Société de musique de chambre du Lincoln Center et de l'Orchestre de Philadelphie, réalisé une installation sonore pour le Rose Center for Earth and Space du Muséum d'histoire naturelle de New York et composé deux versions d'un cycle de mélodies pour Renée Fleming - la première, pour voix et piano, sera créée dans le cadre de la série « Great Performers » du Lincoln Center et la seconde par l'Orchestre du Minnesota. Aaron Kernis est l'un des jeunes compositeurs américains les plus récompensés. En plus du Prix Grawemeyer pour *Colored Field* en 2002 et du Prix Pulitzer pour son *Quatuor à cordes n° 2 (musica instrumentalis)* en 1998, il a reçu le Prix Stoecker de la Société de musique de chambre du Lincoln

Center, une bourse de la Fondation Guggenheim, le Prix de Rome, une bourse de la NEA, le Prix Bearn, un prix de la New York Foundation for the Arts et trois prix BMI pour jeunes compositeurs. Il est également devenu l'une des personnalités les plus célèbres et les plus appréciées de la région de Twin Cities (Minnesota) après avoir été nommé compositeur en résidence de l'Orchestre de chambre de Saint Paul en septembre 1993, puis à la Radio publique du Minnesota et à l'American Composers Forum. Il y est revenu en 1998 en tant que conseiller en musique nouvelle de l'Orchestre du Minnesota - un poste qu'il occupe encore aujourd'hui. La musique d'Aaron Jay Kernis est éditée par Hendon Music/Boosey & Hawkes et par Associated Music Publishers.

Philip Glass

Philip Glass est né à Baltimore, Maryland. Il a découvert la musique grâce au rayon de disques que son père avait installé dans sa boutique de réparation de radios. Quand des enregistrements de grandes œuvres de musique de chambre se vendaient mal, Ben Glass les ramenait en effet à la maison pour les faire écouter à ses enfants. Très tôt, Philip Glass s'est ainsi familiarisé avec les quatuors de Beethoven, les sonates de Schubert, les symphonies de Chostakovitch et d'autres musiques alors considérées comme « excentriques ». Ce n'est qu'à la fin de l'adolescence qu'il a découvert d'autres « standards » du répertoire classique. Glass a commencé la musique à 6 ans, et la flûte à 8.

À 15 ans, frustré par le répertoire pour flûte et par la vie musicale de l'après-guerre à Baltimore, il a demandé son admission à l'Université de Chicago. Il n'était alors qu'en deuxième année de lycée, mais sa candidature fut acceptée. Avec le soutien de ses parents, il a donc emménagé à Chicago, où il a vécu en multipliant les emplois de serveur et en chargeant les avions dans les aéroports. À ses moments de loisir, il travaillait le piano et s'intéressait à des compositeurs comme Ives et Webern. À 19 ans, Glass a obtenu sa licence à l'Université de Chicago avec une double spécialisation en mathématiques et en philosophie. Déterminé à devenir compositeur, il a ensuite déménagé à New York, où il est entré à la Juilliard School. À l'époque, il avait déjà abandonné les techniques dodécaphoniques qu'il avait adoptées à Chicago, et il commençait à évoluer dans l'entourage de compositeurs américains comme Aaron Copland et William Schuman. À 23 ans, Glass avait travaillé avec Vincent Persichetti, Darius Milhaud et William Bergsma. Tout en rejetant le sérialisme et en s'intéressant à des compositeurs indépendants comme Harry Partch, Charles Ives, Moondog, Henry Cowell ou Virgil Thomson, il continuait de chercher sa propre voie. C'est alors qu'il a décidé de se rendre à Paris, où il a passé deux années à étudier de façon intensive avec Nadia Boulanger. C'est également là qu'il a été engagé par un réalisateur pour transcrire la musique de Ravi Shankar dans un système de notation déchiffirable par des musiciens occidentaux. Cette

expérience lui a permis de découvrir la musique indienne. Après s'être livré à d'autres recherches musicales en Afrique du Nord, en Inde et en Himalaya, il est finalement rentré à New York, où il a renié les œuvres qu'il avait écrites jusque-là et commencé à utiliser des techniques orientales dans son propre travail. En 1974, Glass avait déjà composé un grand nombre de pièces nouvelles pour son propre groupe, le Philip Glass Ensemble, et pour la compagnie de théâtre à la création de laquelle il avait participé : Mabou Mines. L'œuvre la plus marquante de cette période est sans doute *Music in 12 Parts*, un résumé de trois heures du nouveau style de Philip Glass. En 1976, le compositeur a atteint un sommet avec *Einstein on the Beach*, une épopée de cinq heures créée en collaboration avec Robert Wilson, qui est aujourd'hui considérée comme une œuvre majeure de la musique pour théâtre du XX^e siècle. Il a ensuite décidé d'intégrer *Einstein on the Beach* à une trilogie qui s'est matérialisée avec la création de deux autres opéras : *Satyagraha* et *Akhmaten*. Au fil des années, Glass et Wilson ont travaillé ensemble sur de nombreux projets : *Civil Wars* (acte V de l'épopée écrite par plusieurs compositeurs pour les Jeux Olympiques de 1984), *White Raven* (un opéra commandé par le Portugal pour célébrer l'histoire de ses découvertes, créé à l'Exposition universelle de Lisbonne en 1998 et repris en 2001 dans le cadre du Festival du Lincoln Center) et *Monsters of Grace* (un opéra numérique en 3-D). Glass a su élargir son répertoire en travaillant avec une grande variété d'artistes dans

des domaines aussi divers que l'opéra, le ballet, la musique de chambre, la musique pour orchestre et la musique de film. Il a notamment enregistré *Songs From Liquid Days* sur des paroles de David Byrne, Paul Simon, Laurie Anderson et Suzanne Vega, ainsi qu'un disque en collaboration avec Ravi Shankar (*Passages*). Ses opéras comprennent des œuvres comme *The Making of the Representative for Planet 8* et *Marriages Between Zones Three, Four and Five* (livrets de Doris Lessing d'après ses propres romans), *Hydrogen Jukebox* (livret d'Allen Ginsberg d'après sa propre poésie), *The Voyage* (livret de David Henry Hwang inspiré par une exploration de Christophe Colomb), *La Chute de la maison Usher* (d'après la nouvelle d'Edgar Allan Poe) et un « opéra de poche » intitulé *In the Penal Colony* (d'après une nouvelle de Franz Kafka). Son dernier opéra, *Galileo Galilei* (en collaboration avec Mary Zimmerman), a été créé en 2002. Les œuvres pour orchestre de Glass comprennent de nombreuses pièces pour chœur et orchestre comme *Itaipu* et la *Symphonie n° 5* (sur des textes empruntés à des traditions de sagesse du monde entier), la *Symphonie n° 2*, la *Symphonie n° 3* et la *Symphonie n° 6* (« Ode plutonienne », sur un texte d'Allen Ginsberg), sans oublier les symphonies *Low* et *Heroes* (toutes deux basées sur la musique de David Bowie et Brian Eno). Glass a également composé des concertos pour violon et orchestre, pour quatuor de saxophones et orchestre, pour deux timbaliers et orchestre, et pour clavecin et orchestre. Son *Tirol Concerto* pour

violoncelle et orchestre, créé en 2001 au Festival de Pékin, a été commandé à l'occasion du cinquantième anniversaire de Julian Lloyd Webber. Parmi les nombreux films dont Glass a composé la musique, on peut mentionner la trilogie de Godfrey Reggio (*Koyaanisqatsi*, *Powaqqatsi* et *Naqoyqatsi*), *The Thin Blue Line* d'Errol Morris, *Une brève histoire du temps* et *The Fog of War*, *Mishima* de Paul Schrader, *Candyman* de Bernard Rose et *Candyman II* de Bill Condon, ou encore *Dracula*, à l'occasion de la re-sortie du classique de 1930 avec Bela Lugosi. Les musiques de films qui lui ont valu ses plus grands succès critiques sont probablement celles qu'il a écrites pour *Kundun* de Martin Scorsese (LA Critics Award, nomination aux Oscars et aux Golden Globes dans la catégorie Meilleure musique) et pour *The Truman Show* de Peter Weir (Golden Globe Award pour la Meilleure musique en 1999). Sa dernière bande originale (pour *The Hours* de Stephen Daldry) a quant à elle remporté le BAFTA dans la catégorie Musique de film et elle a été nommée aux Golden Globe, aux Oscars et aux Grammy Awards. Tout en composant des ballets comme *In the Upper Room* (chorégraphie de Twyla Thärp) ou *Descent Into the Maelstrom*, Glass a continué d'écrire des musiques de scène inclassables, notamment *The Photographer*, *The Mysteries and What's So Funny?* et *1000 Airplanes on the Roof* (livret de David Henry Hwang, graphismes de Jerome Sirlin). On lui doit en outre une trilogie de pièces pour le théâtre inspirées des films de Jean Cocteau - *Orphée*, *La Belle et la Bête* et

Les Enfants terribles. Lors de sa dernière tournée, *Philip on Film*, il a accompagné avec son ensemble une série de courts-métrages et de classiques comme *Koyaanisqatsi*, *Powaqqatsi*, *La Belle et la Bête* et *Dracula*. En juin 2004 a été créé *Orion*, une œuvre pour ensemble et musiciens ethniques commandée par l'Olympiade Culturelle Athènes 2004.

Biographies des interprètes

Jean-Yves Thibaudet

Né à Lyon de parents français et allemand, Jean-Yves Thibaudet a commencé l'étude du piano à l'âge de 5 ans et donné son premier concert public deux ans plus tard. À 12 ans, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il étudie avec Aldo Ciccolini et Lucette Descaves, une amie et collaboratrice de Ravel. À l'âge de 15 ans, il remporte un premier prix du Conservatoire et, trois ans plus tard, les Young Concert Artists Auditions à New York. En 2001, la République française lui décerne le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et, en 2002, le « Premio Pegasus » lui est attribué pour sa réussite artistique et son dévouement continu à la direction du Festival de Spoleto en Italie.

Au cours de la saison, Jean-Yves Thibaudet se produit sur quatre continents : aux États-Unis, il joue en récital à Washington, Chicago, West Palm Beach, Portland et Vancouver. Il est le soliste des orchestres philharmoniques et symphoniques de Los Angeles, San Francisco, Atlanta, Dallas et Nashville parmi d'autres. En Europe, il donne des récitals en Hollande, en Allemagne, en Suisse et en Espagne, joue avec l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Academy of St-Martin-in-the-Fields, l'Orchestre Symphonique de Birmingham, l'Orchestre Philharmonique de Munich, l'Orchestre de la Radio de Cologne (WDR), l'Orchestre National d'Espagne, l'Orchestre Philharmonique d'Israël,

l'Orchestre Symphonique de la NDR, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et l'Orchestre Symphonique du Danemark. Il donne une série de cinq concerts de musique de chambre en Hollande avec le Quatuor Rossetti et part en tournée avec l'Orchestre National de Lyon en Turquie, en Slovénie, en Croatie et en Autriche. Jean-Yves Thibaudet a publié une trentaine de disques. Il est le soliste de la bande-son du film *Pride and Prejudice* qui a reçu un Oscar en 2005. Ses récents enregistrements comprennent l'intégrale de la musique pour piano seul de Satie, la *Burlesque* de Richard Strauss avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, un disque intitulé *Night Songs* gravé avec la soprano Renée Fleming, un enregistrement consacré à la musique de Duke Ellington, *Réflexions avec Duke*, ainsi que *Conversations avec Bill Evans*. Hors de la scène musicale, Jean-Yves Thibaudet est apparu dans le film *Bride of the Wind* de Bruce Beresford en 2001, dans la bande-son duquel il a joué, tout comme dans celle de *Portrait of a Lady*. Il est apparu dans l'émission spéciale « Piano Grand » des antennes télévisées PBS/Smithsonian en 2000 pour la célébration du tricentenaire de l'instrument.

Jonathan Haas

Diplômé de l'Université de Washington à Saint-Louis, Jonathan Haas étudie à la Juilliard School, où il obtient un *master* après avoir travaillé avec Saul Goodman. Aujourd'hui professeur, il dirige le Peabody Conservatory Percussion Studio et enseigne à l'École

de Musique d'Aspen. Également directeur de la section percussions classiques du département musique et arts du spectacle à l'Université de New York, il introduit un certain nombre d'innovations dans la discipline. Jonathan Haas a donné de très nombreuses masterclasses à travers les États-Unis et dans le monde entier. Au début de sa carrière, Jonathan Haas se produit en soliste et donne le seul récital de timbales jamais programmé à Carnegie Hall, en 1980. Comme soliste, il fait ses débuts avec l'Orchestre de Chambre de New York sous la direction de Maxim Chostakovitch. Il joue le *Concerto pour percussions, timbales et orchestre* de Andrzej Panufnik avec l'Orchestre de la Garde Républicaine et le *Concerto pour huit timbales, hautbois et orchestre* de Georg Druschetsky avec l'Orchestre de Chambre d'Aspen. Il prend fait et cause pour la nouvelle musique et présente d'authentiques programmes, tel celui consacré à Varèse et Frank Zappa au Lincoln Center. Premier timbalier solo de l'Orchestre EOS de New York et de l'Orchestre de Chambre d'Aspen, il est également premier percussionniste de l'American Symphony Orchestra, et membre de l'American Composers Orchestra. Jonathan Haas joue et enregistre par ailleurs avec l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre de Chambre de Stuttgart, l'Orpheus Chamber Orchestra et l'Orchestre Symphonique de Saint Louis. Son interprétation du *Concerto-fantaisie pour deux timbaliers et orchestre* de Philip Glass a suscité d'innombrables éloges. En 2000,

Jonathan Haas crée l'œuvre avec l'American Symphony Orchestra, avant de la reprendre à Carnegie Hall avec le New York Pops, au Festival de Ravinia avec l'Orchestre Symphonique de Chicago sous la direction de James Conlon, et avec les orchestres symphoniques de Saint Louis, Seattle, Phoenix, Long Beach, parmi d'autres nombreux orchestres américains et européens. Pour la création européenne de l'œuvre, Jonathan Haas joue avec l'Orchestre Symphonique de Londres. La première mondiale de la version pour orchestre de chambre du *Concerto* a été donnée à Memphis, et celle de la version pour ensemble d'instruments à vents à Baltimore. Les multiples efforts menés par Jonathan Haas dans le but d'élargir le répertoire pour timbales l'ont conduit à commander plus de vingt-cinq œuvres contemporaines. Outre Philip Glass, il sollicite Stephen Albert, Marius Constant, Irwin Bazelon, Eric Ewazen, Thomas Hamilton, Robert Hall Lewis, Jean Piche, Karlheinz Stockhausen et Andrew Thomas, parmi d'autres. Jonathan Haas s'est également intéressé de très près à la facture de l'instrument. Il crée l'événement avec la conception de timbales exceptionnellement larges, réalisées à partir d'ustensiles destinés à la fabrication du fromage suisse au début du XX^e siècle, dont le diamètre atteint près d'un mètre quatre-vingt. Outre le *Concerto* de Philip Glass enregistré avec Evelyn Glennie, Jonathan Haas a notamment gravé deux disques : *18th Century Concertos for Timpani and Orchestra* et *Johnny H. and the Prisoners of Swing*, qui

comprend plusieurs standards de jazz ainsi que « Tympturbably Blues » de Duke Ellington. Musicien aux multiples facettes, il enregistre également avec Aerosmith, Michael Bolton, Black Sabbath et le groupe de rock Clozshave.

Didier Benetti

La carrière de Didier Benetti débute au sein de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, puis de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il est ensuite nommé timbalier solo à l'Orchestre National de France. Il joue sous la direction de prestigieux chefs d'orchestre (Lorin Maazel, Riccardo Muti, Seiji Ozawa...) et est invité à se produire avec l'Orchestre Philharmonique de Montpellier, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre Philharmonique de Bucarest, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre Lyrique d'Avignon ou l'Opéra Royal de Wallonie. Il joue régulièrement en soliste dans le cadre de concerts de musique de chambre avant de se consacrer à la direction d'orchestre, qu'il travaille avec Manuel Rosenthal, ainsi qu'à la composition. En 1993, il est lauréat de la Fondation Yehudi-Menuhin. En 1996, il est premier chef invité à l'Orchestre des Concerts Colonne. Depuis, il dirige régulièrement l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre Philharmonique de Montpellier, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Bucarest et l'Orchestre Philharmonique de Barcelone. Son éclectisme musical lui permet d'aborder avec le même

enthousiasme les œuvres du grand répertoire, le répertoire lyrique et la musique d'aujourd'hui, avec une prédilection toutefois pour les œuvres hautes en couleur et en rythme. Auteur de recueils pédagogiques, il a à son catalogue de composition deux concertos pour percussion, un concerto pour harpe, un ballet pour orchestre symphonique et de nombreux arrangements et adaptations.

James Conlon

Chef d'orchestre de nationalité Américaine, James Conlon s'est distingué aussi bien dans à l'opéra que dans le répertoire symphonique. Il est actuellement directeur musical du Festival de Ravinia, résidence d'été de l'Orchestre Symphonique de Chicago et, depuis août 2006, directeur musical de l'Opéra de Los Angeles. Il est également directeur musical du Cincinnati May Festival depuis 1979. James Conlon a passé la majeure partie des deux dernières décennies en Europe, où il a été chef principal de l'Opéra National de Paris (1995-2004), directeur musical de la ville de Cologne (1989-2002) et directeur musical du Philharmonique de Rotterdam (1983-1991). Depuis ses débuts avec le Philharmonique de New York en 1974, il est apparu comme chef invité avec les principaux grands orchestres américains et européens. Ces trois dernières décennies, il a dirigé plus de 250 représentations au Metropolitan Opera de New York et travaillé régulièrement avec les plus prestigieux théâtres internationaux : La Scala de Milan, Covent Garden à

Londres, le Lyric Opera de Chicago, le Maggio Musicale Fiorentino... Cette saison, il dirige *La Traviata*, *Don Carlo*, *Tannhäuser* et *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* à l'Opéra de Los Angeles, *Simon Boccanegra* à l'Opéra National de Paris et *Falstaff* à Bologne. En outre, il est chef invité des orchestres de Philadelphie et du Minnesota, de l'Orchestre Philharmonique de Munich, de l'Orchestre National de France, de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, de l'Orchestre Philharmonique National de Russie, de l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et sera en tournée en Allemagne avec le NDR de Hambourg. Diplômé et ancien membre du corps enseignant de la Juilliard School de New York, il dirige l'orchestre de la Juilliard lors de plusieurs concerts célébrant le 100^e anniversaire de l'institution, y compris au Lincoln Center, à Carnegie Hall et au Kennedy Center à Washington. Dans un souci d'éveiller la conscience publique à la signification des travaux des compositeurs dont les vies ont été affectées par l'Holocauste, James Conlon interprète cette musique avec le plus possible d'orchestres américains et européens. Il programme et dirige les travaux de compositeurs tels Alexander von Zemlinsky, Viktor Ullmann, Pavel Haas, Bohuslav Martinu, Erich Korngold, Karl-Amadeus Hartmann ou Erwin Schulhoff. Il a enregistré pour les maisons de disques EMI, SONY Classical, ERATO, CAPRICCIO et TELARC. Ses enregistrements des œuvres

d'Alexander von Zemlinsky ont été récompensés. En 1999, il a reçu le Prix Zemlinsky pour ses efforts en faveur d'une meilleure diffusion de la musique du compositeur.

James Conlon a reçu un des cinq Opera News Awards décernés par les figures les plus importantes du monde de l'opéra en novembre 2005. Il a été nommé docteur honorifique par la Juilliard School en mai 2004. En septembre 2002, il a reçu des mains du Président de la République Française la distinction de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Orchestre National de France

L'Orchestre National de France est né en 1934. Destiné au départ à nourrir les antennes radiophoniques françaises, il est devenu un acteur essentiel de la vie musicale de notre pays, et compte parmi les formations musicales les plus prestigieuses au monde. Depuis sa naissance, l'orchestre a tout à la fois illustré une tradition française d'interprétation, révélé des partitions peu connues et assuré un grand nombre de créations, offrant la musique au plus grand nombre par le biais de la radio, tout en contribuant à la vie musicale française et internationale par ses concerts publics et ses tournées.

À travers la personnalité de ses directeurs musicaux et des chefs qui l'ont régulièrement dirigé, le National s'est forgé un répertoire et une sonorité incomparables : D. E. Inghelbrecht, premier chef titulaire, va fonder la tradition musicale de l'orchestre, un répertoire où les œuvres de Debussy et Ravel prédominent.

Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent la tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel, qui deviendra le directeur musical de l'orchestre. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité et, de 1991 à 2001, Charles Dutoit celui de directeur musical. En septembre 2002, Kurt Masur devient directeur musical de l'Orchestre National de France.

Au nombre des événements marquants entrepris depuis son arrivée figurent d'importants cycles consacrés à Beethoven, Mendelssohn, Brahms, Tchaïkovski, ainsi que plusieurs tournées à l'étranger : Festival de Hong-Kong, grandes villes européennes, Japon et États-Unis. En décembre 2004, l'Orchestre National de France, sous la direction de Kurt Masur, a été le premier orchestre étranger à se produire dans le Théâtre de la Scala rénové. Chaque saison, Kurt Masur et l'Orchestre National de France donnent des concerts à Toulouse, au Festival de Saint-Denis et sous la Pyramide du Louvre lors de la fête de la musique. En août 2005, Kurt Masur a dirigé la *Symphonie n° 9* de Beethoven dans l'Amphithéâtre d'Orange lors des Chorégies.

De retour d'une tournée des festivals européens (Lucerne, Saint-Sébastien, BBC Proms de Londres...), l'orchestre et Kurt Masur inaugurent la saison 2006/2007 avec deux concerts au Théâtre des Champs-Élysées célébrant le centenaire de la naissance de

Chostakovitch dans le cadre du cycle consacré par l'orchestre à ce compositeur depuis trois saisons. Au nombre des autres événements majeurs de la saison : *Roméo et Juliette* de Berlioz par Sir Colin Davis en octobre 2006, la *Symphonie n° 15* de Chostakovitch à Paris et Toulouse par Bernard Haitink. Ce dernier reviendra en juin pour une version scénique de *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées, reprise pour une soirée au Concertgebouw d'Amsterdam. Citons encore un cycle consacré à Robert Schumann dirigé par Kurt Masur, *Katarina Ismailova* de Chostakovitch donnée au Châtelet sous la baguette de Tugan Sokhiev en mars 2007, la *Messe solennelle* de Berlioz dirigée par Riccardo Muti en avril, le *War Requiem* de Britten dirigé par Kurt Masur en juillet 2007 au Festival de Saint-Denis. La saison prendra fin aux Chorégies d'Orange avec *Le Trouvère* dirigé par Gianandrea Noseda. Sous l'impulsion de Kurt Masur, les activités pédagogiques de l'ONF prennent un nouvel essor : partenariat avec le Conservatoire de Paris (CNSMDP), ateliers de création destinés aux étudiants, classes en résidence à Paris et en tournée avec l'orchestre. L'Orchestre National de France donne en moyenne soixante-dix concerts par an à Paris, en particulier au Théâtre des Champs-Élysées, sa résidence principale, et lors de tournées en France et à l'étranger (Europe, États-Unis, Extrême-Orient). En 1999, il est le premier orchestre symphonique français à se rendre en Afrique du Sud. Orchestre de Radio France, tous les concerts du National sont diffusés sur

l'antenne de France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec des artistes tels que Martha Argerich, Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Nelson Freire, Bernard Haitink, Eugen Jochum, Yo-Yo Ma, Anne-Sophie Mutter, Yehudi Menuhin, Riccardo Muti, Mstislav Rostropovitch, Isaac Stern, Seiji Ozawa, Evgueni Svetlanov ou Yuri Temirkanov.

Il peut s'enorgueillir d'avoir créé des œuvres majeures du XX^e siècle : *Le Soleil des eaux* de Pierre Boulez, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (1950, création française), *Déserts* d'Edgar Varèse, dont l'exécution déclencha un mémorable scandale (1954), ou *Jonchaies* de Iannis Xenakis (1977) ainsi que, de Henri Dutilleul, la *Symphonie n° 1* (1951), *Timbres*, *Espace*, *Mouvement* (1978), le concerto pour violon *L'Arbre des songes* avec le concours d'Isaac Stern (1985), le nocturne pour violon et orchestre *Sur le même accord* (2003, création française) et *Correspondances* pour voix et orchestre (2004, création de la version révisée).

De très nombreux enregistrements jalonnent la vie de l'orchestre. Parmi les plus récents, parus sous le label Naïve-Radio France, citons *Pelléas et Mélisande* de Debussy, donné en concert au mois de mars 2000 sous la direction de Bernard Haitink et couronné « enregistrement classique de l'année » aux Victoires de la musique classique 2002, les opéras *Ivan IV* de Bizet sous la direction de Michaël Schönwandt (distingué par

l'Académie du Disque Lyrique), *Edgar* de Puccini dirigé par Joël Levi et *Mirra* de Domenico Alaleona dirigé par Juraj Valcuha, un « Hommage à Evgueni Svetlanov », la *Symphonie n° 5* de Bruckner dirigée par Lovro von Matacic et la *Symphonie n° 10* de Chostakovitch par Kurt Sanderling, la *Symphonie n° 6 « Pathétique »* de Tchaïkovski par Riccardo Muti. Les premiers enregistrements de l'Orchestre National de France dirigés par Kurt Masur sont consacrés aux *Symphonies n° 2* et *n° 6* de Beethoven, à la *Symphonie n° 5* de Tchaïkovski et à la *Symphonie n° 7 « Léninegrad »* de Chostakovitch. Sous le label EMI, l'opéra de Berlioz *Benvenuto Cellini* dirigé par John Nelson est paru en décembre 2004.

Directeur musical

Kurt Masur

Flûtes

Philippe Pierlot, 1^{er} solo
Philippe Gauthier, 2^e solo
Michel Moraguès, 2^e solo
Hubert de Villele, 1^{er} piccolo solo
Patrice Kirchhoff, 2^e piccolo solo

Hautbois

Nora Cismondi, hautbois solo
Pascal Saumon, 1^{er} hautbois
Laurent Decker, 1^{er} hautbois et 2^e cor anglais
Bertrand Grenat, hautbois et hautbois d'amour
François Merville, cor anglais solo et heckelp

Clarinettes

Patrick Messina, 1^{er} solo
Nicolas Baldeyrou, 2^e solo
Jean-Marc Volta, 1^{er} cl. basse solo
Jean-Louis Sajot, 2^e cl. et 2^e cl. basse solo
Jessica Bessac, clarinette et petite clarinette

Bassons

Philippe Hanon, 1^{er} solo
Régis Poulain, 2^e solo
Julien Hardy, 2^e solo
Pierre-André Leclercq, 1^{er} contrebasson solo
Michel Douvrain, 2^e contrebasson solo

Cors

Vincent Léonard, 1^{er} solo
David Guerrier, 1^{er} solo
Philippe Gallien, 2^e cor
François Christin, 2^e cor
Jocelyn Willem, 3^e cor
Jean Pincemin, 3^e cor*
Jean-Paul Quennesson, 4^e cor
Michel Cantin, 5^e cor

Trompettes

Marc Bauer, 1^{er} solo
N.N., 1^{er} solo
Raphaël Dechoux, 1^{er} cornet, 3^e trompette
Dominique Brunet, 2^e trompette, 2^e cornet solo
Grégoire Méa, 2^e trompette, 2^e cornet

Trombones

Joël Vaisse, 1^{er} solo
Julien Dugers, 2^e solo
Jacques Fourquet, 2^e solo
Sébastien Larrère, 2^e solo
Olivier Devaure, 3^e solo, 1^{er} trombone basse

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

Didier Benetti, 1^{er} solo
François Desforges, 2^e solo et percussion

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo
Florent Jodelet, 2^e solo
Gilles Rancitelli, 3^e solo

Harpes

Laurence Cabel, 1^{er} solo
Isabelle Perrin, 2^e solo

Claviers

Franz Michel

Violons I

Luc Héry, 1^{er} solo
Sarah Nemtanu, 1^{er} solo
Elisabeth Glab, 2^e solo
Bertrand Cervera, 3^e solo
N.N., 3^e solo
Brigitte Angélics
Hélène Boufflet-Cantin
Véronique Castegnaro
Annie Cormery
Marc-Olivier de Nattes
Hisako Fujika
Stephane Henoch
Martine Ledru
Jérôme Marchand
Philippe Pouvreau
Sumiko Hama-Prévoist
Agnès Quennesson
Caroline Ritchof
Bertrand Walter
Hélène Zulke

Violons II

Florence Binder, 1^{er} chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas, 1^{er} chef d'attaque
Constantin Bobesco, 2^e chef d'attaque
Nguyen Nguyen Huu, 2^e chef d'attaque
Gaëtan Biron
Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Benjamin Estienne
Claudine Garçon
Xavier Guilloteau
Claire Hazera Morand
Khoi Nam Nguyen Huu
Ji-Hwan Park Song
Edouard Popa
Josiane Raoul
David Rivière
Nicolas Vaslier

Altos

Sabine Toutain, 1^{er} solo
Nicolas Bône, 1^{er} solo
Teodor Coman, 2^e solo
Raymond Glatard, 3^e solo
Cyril Bouffyesse, 3^e solo
Marcelle-Marie Beauchêne
Emmanuel Blanc
Franck Chevalier
Noriko Inoué
Michel Falconnat
Christine Jaboulay
Ingrid Lormand
Paul Radais
Françoise Séjourné
Sophie Terrier

Violoncelles

Jean-Luc Bourré, 1^{er} solo
Raphaël Perraud, 1^{er} solo
Muriel Gallien, 2^e solo
Raymond Maillard, 3^e solo
Oana Unc, 3^e solo
Hervé Beutin

Jean-Marie Beutin

Hervé Derrien
Carlos Dourthé
Emmanuel Petit
Emma Savouret
Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

Contrebasses

Gabin Lauridon, 1^{er} solo
Jean-Edmond Bacquet, 2^e solo
Thomas Garoche, 3^e solo
Grégoire Blin, 3^e solo
Jean-Olivier Bacquet
Didier Bogino
Dominique Desjardins
Claude Joly
Stéphane Logerot
Françoise Verhaeghe

* Membre non titulaire



Concert enregistré par France Musique

Autour du même thème...

> CONCERT

VENDREDI 19 JANVIER, 20H

Œuvres de **Luigi Nono** et **Wolfgang Rihm**

Ensemble intercontemporain

Jonathan Nott, direction

Noa Frenkel, contralto

Susan Otto, contralto

Étudiants de la classe de percussion

du Conservatoire de Paris

Experimentalstudio der Heinrich-

Strobel-Stiftung des SWR Freiburg

> LEÇON MAGISTRALE

*Musique savante, musique populaire :
une transmission ?*

Guillaume Kosmicki, musicologue
mardi 28 novembre, de 14h à 15h

> COLLÈGE

La musique contemporaine

15 séances du mercredi 14 février
au mercredi 27 juin, de 19h30 à 21h30

> JOURNÉES D'ÉTUDE

*Musique et architecture : de quel espace
sensible la musique est-elle contemporaine ?*
Samedi 25 novembre, de 10h à 18h

*Musique et politique : de quel monde
la musique est-elle contemporaine ?*
Samedi 13 janvier, de 10h à 18h

*Musique et littérature : de quelle prose la
musique est-elle contemporaine ?*
Samedi 17 mars, de 10h à 18h

> DOMAINE PRIVÉ BETSY JOLAS

Du mercredi 6 au dimanche 10 décembre

6/12 • Orchestre National de Lyon, Jun Märkl (direction), Antoine Tamestit (alto)
Œuvres de **Igor Stravinski**, **Betsy Jolas**
et **Robert Schumann**

8/12 • Solistes de Lyon-Bernard Tétu,
Solistes de l'Orchestre National de Lyon,
Bernard Tétu (direction) • Portraits croisés
Betsy Jolas/Roland de Lassus

9/12, 15h • Forum Betsy Jolas
Concert avec Jay Gottlieb (piano),
Dominique My (piano, voix et direction),
Paul-Alexandre Dubois (baryton), Frédéric
Monino (guitare basse), Antoine Illouz
(trompette), Sarah Breton (mezzo-soprano)
et Dorothee Lorthiois (soprano)

9/12 • Orchestre du Conservatoire
de Paris, Dominique My (direction)
Raphaël Oleg (violon)
Œuvres de **Betsy Jolas**, **Claude Debussy**,
Henri Dutilleux et **Leonard Bernstein**

10/10 • Solistes de l'Ensemble
intercontemporain, Marie-Bénédicte
Souquet (soprano)
Œuvres de **Betsy Jolas**, **François
Narboni/Mark André/Thierry Blondeau**,
Luciano Berio et **Pascal Dusapin**

> JEUNE PUBLIC

MERCREDI 22 NOVEMBRE, 15H
JEUDI 23 NOVEMBRE, 10H ET 14H30

Le Mouton-cachalot

Texte de Ramona Badescu

Sophie Agnel, piano
Catherine Jauniaux, voix
Juliette Agnel, images

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

CONSULTER EN LIGNE dans les
« Dossiers pédagogiques » :
Le Synthétiseur dans les « Instruments du
Musée » • *Musique américaine* dans les
« Repères musicologiques » • Entretien
filmé avec **David Robertson**

LIRE :

*Musiques Nord-américaines, in Revue
Contrechamps n° 6*

REGARDER OU ÉCOUTER avec la
partition les enregistrements des
concerts de la Cité de la musique :
Symphonie n° 2 "The Age of Anxiety" de
Leonard Bernstein par le London
Symphony Orchestra, dir. Michael Tilson
Thomas (avril 1998) • *Concerto pour violon*
de **Philip Glass** avec **Gidon Kremer**,
violon, et l'Orchestre Philharmonique de
Radio France, dir. **Mario Venzago** (mars
2006)

> MUSÉE DE LA MUSIQUE

VISITES GUIDÉES POUR ADULTES
La ville, le voyage
Samedi 18 et samedi 25 novembre à 15h